

Prenez le risque de passer sous le mâchicoulis !

Entrez dans l'église...

Dans notre région, l'art roman débute autour de l'an mille influencé par la Catalogne et Lombardie (Italie). Les maîtres maçons de l'art roman empruntent en fait les techniques des romains.

-> **Le plan basilical**, par exemple (rectangulaire, sans transepts), vient de la basilique romaine, édifice aux fonctions politiques qui trouvait sa place dans les villes de l'Empire Romain.

-> **L'arc doubleau** : arc de soutien de la voûte en berceau. Il est construit à l'aide d'un socle de bois apposé sur les impostes de chaque côté de la nef. Sur ce socle les pierres sont disposées une à une, puis la clé de voûte...et enfin l'enduit (sorte de ciment) !

Observez bien... L'arc doubleau de la nef, l'arc ouvrant sur l'abside puis l'arc à l'intérieur du chœur, forment, encore une fois, l'image symbolique de la Trinité.

De sa période d'église « donjon » fortifiée, l'édifice conserve un remaniement d'ordre pratique :

Afin de faire passer aux gardes du clocher-donjon du matériel ou des vivres à l'aide d'une corde, **un trou a sûrement été percé au-dessus du chœur**, puis rebouché par la suite.

Les impostes, utilisés pour la réalisation de la voûte, ont pu également servir à maintenir des planches de bois de part et d'autre de la nef pour y accueillir la population et les gardes lors d'attaques.

La trappe (située au-dessus du portail d'entrée), accessible avec une échelle, permettait à la population et aux gardes d'accéder à la salle au-dessus de la nef, au clocher-donjon et aux mâchicoulis.

Au XVIIIème est créée la chapelle dédiée à la vierge...

Vous y découvrez le dessus d'un **tombeau wisigothique** qui rappelle la présence de ce peuple entre 400 et 700 de notre ère sur les terres de Langue d'Oc, alors appelées la Septimanie.

En face, **les fonds baptismaux** en marbre de Carrare de l'époque Empire disposaient d'un petit robinet de marbre aujourd'hui cassé. Il était alimenté en eau pour le baptême de l'enfant, eau qui rejoignait ensuite les entrailles de la Terre : les enfers.

Les tribunes furent ajoutées au XIXème siècle et les vitraux en 2012.

Découvrez l'épopée historique de l'église de Saint-Jean-de-Cuculles...

En voici un curieux nom!



Au IXème siècle, des moines dépendant de l'abbaye de St-Benoit d'Aniane créent un premier monastère baptisé *Cuculles*. *Cuculles* viendrait de *Cuculla*, nom latin donné aux capuchons de ces moines... Ces derniers quitteront *Cuculles* pour s'installer, au XIème siècle, à Saint-Jean où ils feront édifier un second monastère.

Cuculles viendra s'ajouter au nom du village *Saint-Jean* donnant, « *Saint-Jean-de-Cuculles* ».

Découvrez la cour du Prieuré...

La fenêtre, en partie du XIVème siècle, comporte dans sa partie supérieure des visages, probablement de riches propriétaires, et proviendrait du château de Montferrand. La colonne est une reconstitution de plâtre. Les moines bénédictins installés ici au XIème siècle seront remplacés au XVIIème par les pénitents blancs.

L'église de la Nativité-de-St-Jean-Baptiste

Inscrite aux Monuments Historiques en 1925.

Aux alentours de l'an 1000, sur les terres de la langue d'Oc, commence une grande période de christianisation. Les évêques de Maguelone, aidés des abbés de Saint-Benoit (Aniane) et de Gellone (St-Guilhem-le-D.), vont entreprendre l'évangélisation des populations afin d'éradiquer les croyances païennes.

Démarre dès lors une grande période de construction d'églises afin de convertir les habitants...

La famille Giral

Bâtisseurs de Montpellier

Antoine, Jean, Jacques, David, Etienne II et Jean-Antoine : soit 7 architectes sur 3 générations. Cette dynastie originaire de Saint-Jean-de-Cuculles est à l'origine de nombreux édifices du XVIIIème siècle à Montpellier et en province : Musée Fabre, hôtels particuliers montpellierains, restauration du Pont du Gard, église Notre-Dame-des-Tables, château de la Mogère et de la Mosson, faculté de Médecine, collégiale de Pézenas...

Ouvrez l'œil...

L'église de Saint-Jean-de-Cuculles est édifiée à la fin du XI^{ème} siècle et emprunte les caractéristiques et techniques de l'art roman languedocien...

A l'extérieur, les pierres de l'église vous révèlent quelques secrets de son histoire...

- 1 On remarque les **3 baies axiales** sur le chevet de l'église :

À l'époque romane, les ouvertures étaient étroites mais élargies vers l'extérieur afin de ne pas affaiblir les murs de l'église et de permettre tout de même l'entrée de la lumière au maximum. Les bâtisseurs n'avaient pas encore toutes les techniques de consolidation des murs et de soutènement de la voûte qui se développeront à l'art gothique (XIII^e siècle).

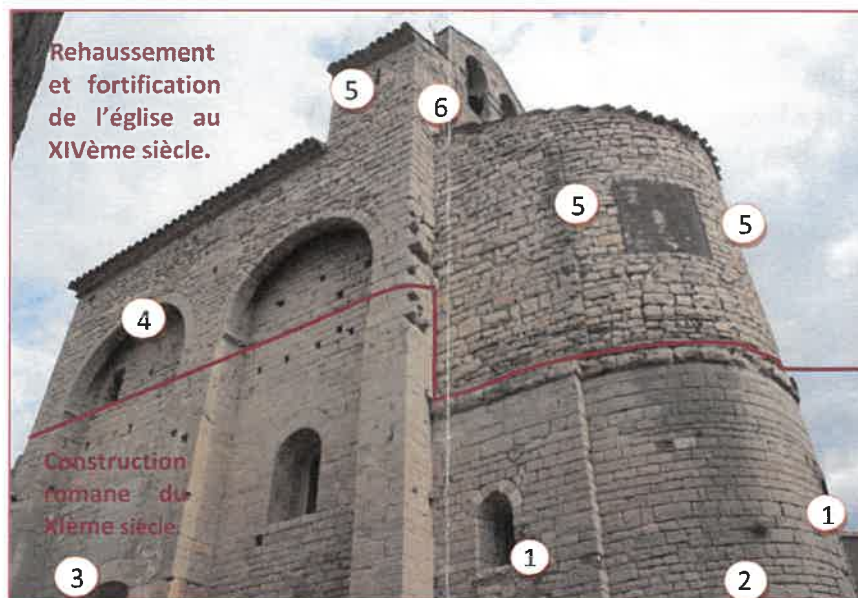
- 2 Observez l'alignement des pierres : alternance de pierres à la verticale et à l'horizontale. Cette caractéristique de la région de Montpellier est appelée **opus monspeliensis** (= *appareil montpelliérain*).

- 3 Le **portail de l'église** comportait autrefois 3 voussures, c'est-à-dire trois arcs en plein cintre au-dessus de l'entrée, symbolisant la Trinité. Aujourd'hui on n'en compte plus que deux. On imagine que le 3^{ème}, le plus haut des trois, a été supprimé lors de la mutation de l'église en véritable « donjon » au XIV^{ème} siècle. L'adjonction du mâchicoulis a engendré la suppression de cette voussure qui aurait sans doute gêné les gardes... Puisque, depuis les **mâchicoulis**, étaient jetés aux assaillants des seaux d'urine, de l'eau bouillante ou du sable ...

- 4 Les **mâchicoulis** font partie des éléments de construction qui ont été rajoutés au XIV^{ème} siècle. Dès le XIV^{ème} siècle, la transformation de

l'église en un véritable donjon dominant le village et ses remparts (1428), permettra de surveiller l'horizon et de protéger la population.

La partie rehaussée au-dessus du bâti roman est un véritable donjon défensif. Au-dessus de la **ligne marron, tracée sur l'image ci-dessous**, subsiste une grande salle qui donne accès aux mâchicoulis, à la salle au-dessus du chevet et au clocher qui devient une tour de guet idéale.



La population pouvait se réfugier dans la grande salle. On aperçoit les **meurtrières** et **une ouverture au-dessus du chevet** : les gardes, qui guettaient l'horizon, investissaient alors ces parties stratégiques lors des attaques (pillages durant la guerre de cent ans et les périodes de disette, guerres de religion...).

Sur la paroi, en-dessous des mâchicoulis, on aperçoit des **trous de boulins**. Il s'agit de l'emplacement des boulins, pièces d'échafaudage médiéval en bois utilisé pour la construction de l'édifice. Les boulins étaient engagés dans la maçonnerie et

portaient le plancher (surface de circulation des ouvriers), consolidés à l'extrémité par des bois à la verticale. A la fin des travaux, l'échafaudage était démonté et les trous de boulins parfois rebouchés. On remarque sur le chevet du XI^{ème} et du XIV^{ème} des trous de boulins rebouchés par des pierres : sous l'ancien cadran solaire, au-dessus de la baie axiale côté ouest... On peut même imaginer que ces boulins implantés au niveau du chevet ont accueilli un hourd, échafaudage défensif en bois que l'on retrouve en général en encorbellement autour de murailles et de tours médiévales...

🔍 Aujourd'hui, il est possible de dater la construction d'un édifice en analysant les petits fragments de bois restant dans les trous de boulin. L'analyse se fait soit au carbone 14 soit par dendrochronologie (via les anneaux de croissance de l'arbre utilisé pour les boulins).